

## ■ SENEGAL

### Produits périssables superficiels: apports de la chimie et de l'ethnologie

Josette Rivallain  
Laboratoire d'Ethnologie  
Musée de l'Homme  
Paris, France

En archéologie le problème de l'usage ou des usages des objets découverts n'est pas aisément soluble car un outil de même aspect peut remplir plusieurs fonctions soit simultanément, soit variables selon les époques. Ces mécanismes sont d'autant plus difficiles à appréhender que l'objet mis au jour est rarement en l'état initial, même si sa position dans le site aide à interpréter ses rôles antérieurs. Il manque toute une gamme de produits périssables: croûtes superficielles, colorants, encres, enduits servant eux-mêmes de supports à d'autres éléments qui, eux-aussi, ont disparu: graines, plumes, coquilles, fragments de miroirs, par exemple. Particulièrement en Afrique, l'ethnologue peut venir à l'aide de l'archéologue en interrogeant les artisans qui poursuivent ces techniques, les commanditaires et les utilisateurs, par exemple les potières. La potière peut façonner un pot qui, sans peinture, servira aux préparations culinaires, mais qui, une fois enduit, et selon la qualité du badigeon, sera dédié à une divinité plutôt qu'à une autre.

Plus complexes sont les enduits qui recouvrent les masques en matière végétale et les statues en bois. En étroite collaboration avec le Laboratoire des Réactions Sélectives sur Supports de l'Université d'Orsay, des échantillons ont été analysés par chromatographie en phase gazeuse couplée soit avec un détecteur à ionisation de flamme, soit avec un spectromètre de masse. Les premières analyses ont porté sur des masques-heaume en fibres de rônier tressées de Basse Casamance, Sénégal, et des statuettes du Loango au Congo. Chacun de ces deux régions éloignées présente une grande unité de matériaux. En Casamance, les masques en rônier des Balantes et des Diola, ornés de cornes, ont un enduit de type

latex ou une gomme mêlée de divers ingrédients: cire d'abeille ou non, résines, substances végétales riches en acides quinique et innamique. Ces analyses ont porté sur des masques réalisés du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Par contre la forme et surtout le décor ont évolué dans le temps: fragments de papiers sur lesquels étaient des versets du Coran, graines rouge et noir d'*Abbrus precatorius*, coquilles bivalves ou cauris. La teinte rouge des graines repose la pluie, est associée à la forge, à la chaleur; le noir est la teinte des nuages prometteurs de pluie. Les coquilles sont signe de santé et de fertilité. Plus récemment, au XIX<sup>e</sup> siècle, les boutons en porcelaine blanche furent utilisés dans la même but que des coquilles. Le masque nu n'est plus qu'un objet rituel muet, alors que les teintes, les matériaux apposés sur ces masques de sortie d'initiation sont signe de la vie future des nouveaux initiés, de leur force et également de leur rang dans la société; au cours de la même cérémonie, tous ne sont pas exactement semblables.

Les statuettes magiques du Congo, destinées à invoquer la protection des ancêtres sont souvent ornées de clous en fer, porter des charges magiques à divers endroits du corps, les pieds, le sommet de la tête, les épaules, la base du cou; plus généralement ces charges sont sur l'abdomen, avec, au centre, un miroir rond ou rectangulaire. L'enduit en résine, riche en éléments glucosés, retient des fragments d'étoffes, de fibres, est souvent peint en rouge, supporte des fragments de métal, de coquilles.

Des analyses de ce type permettent de mettre en évidence des compositions de matières inattendues: cela a été le cas des perles dites en ambre, très prisées dans toute la zone du sahel et de la savane au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles. En fait, elles sont bien rarement façonnées dans ce matériau, sans qu'à l'oeil nu il soit possible de distinguer le vrai du faux. Dix-huit perles collectées à travers le nord-ouest du continent ont révélé des résultats surprenants; seules deux sont en ambre végétal véritable. Les autres, d'aspect très semblable par la densité, la teinte, ont été préparées à partir d'une substance glucidique naturelle avec adjonction d'une huile de camphre. D'autres sont d'origine synthétique. Ceci est indépendant du lieu de récolte et de l'époque de la collecte. En effet, elles n'ont pratiquement aucune change d'avoir été faites sur place. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les

voyageurs européens en virent sur les marchés du Sahel et de Sénégal, ou portées comme parure par les femmes. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on publiait des recettes de contrefaçon de l'ambre. Ces analyses ouvrent de larges perspectives de recherche sur l'époque, les lieux de fabrication, les circuits de distribution des imitations. Pourquoi, de nos jours, les acquéreurs n'établissent-ils pas de distinction entre l'ambre véritable et celle de synthèse? Depuis quand ces circuits existent-ils?

L'apport de l'ethnologie à l'archéologie, particulièrement en Afrique est appréciable car les matériaux périssables sont fragiles. Ils ont joué et continuent de jouer un rôle important dans la vie des sociétés habituées à tirer partie de l'environnement immédiat. Bien souvent ce sont les éléments de surface qui donnent un sens à l'objet et participe à sa reconnaissance symbolique. L'appel aux déterminations chimiques des matériaux employés autorise à mieux connaître les éléments de l'environnement retenus, à préciser leur évolution dans le temps et dans l'espace, à détecter des matières étrangères non identifiables à l'oeil nu. Ce champ d'analyse peu exploré va permettre de préciser de nombreuses et précieuses informations pour une meilleure connaissance des savoirs-faires et des circuits de distribution des matières premières disponibles.

### Bibliographie

Boone, J.J., A. Tom et J. Purevien

1990 Microgram scale pyrolysis mass spectrometric and pyrolysis gas chromatographic characterization of geological and archaeological amber and resin samples. In C.W. Beck, editor, *Amber in Archaeology*.

Mark, P.

1992 *The Wild Bull and the Sacred Forest. Form, Meaning and Charge in Senegambian Initiation Masks*. Cambridge: Cambridge University Press.

Mills, J.S. and R. White

1987 *The Organic Chemistry of museum objects*. Boston: Butterworth and Company publishers.

Rivallain, J., D. Normand, J. Sansoulet, and J. Bleton

1995 En ambre avez-vous dit? *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, nouvelle série XXXVII(1): 59-73.

Shredinsky, A.M., D. Grimaldi, T.P. Wamplet and N.S. Baer

1989-91 Amber and copal: pyrolysis gas chromatographic, studies of provenance. Wien, *Ber Naturwiss, Dunst* vol, 6, 7, 8.